

Lettre de New-York

Autor(en): **Chambrier, Thérèse de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Lettre de New-York

RETOUR EN VILLE

Labor Day, au début de septembre, marque dans toute l'Amérique du Nord la fin officielle de l'été et des vacances. Du jour au lendemain les chapeaux de paille et les robes de coton clair ont disparu même si le temps est encore chaud et beau. Et les voilâ subitement remplacés par les petits feutres ajustés, de couleurs chaudes et vives comme celles de l'été indien, par les robes-manteaux de coton foncé, de soie, de fin lainage, de tissus synthétiques mélangés d'angora. Partout apparaissent les costumes tailleurs, impeccables et nets même s'ils sont de tweed de coton, de jersey d'orlon ou de nylon et soie, au lieu d'être en pur lainage classique. Les costumes se distinguent cet automne par la variété de leurs lignes droites ou ajustées, moulantes ou vagues. Les manteaux font de même et se prêtent à tous les caprices de longueur, d'ampleur et de tissus divers que dictent les couturiers de Paris.

Nombreux sont, pour l'automne et l'hiver, les costumes du type flou ou « couturière » en contraste avec les deux-pièces classiques du type tailleur. Tous laissent de l'aisance aux mouvements, sont d'apparence confortable, ce qui n'exclut pas l'élégance de l'allure. C'est là une des caractéristiques de la saison 1953-54 que d'offrir une grande variété dans la coupe, un effet général de mode à la fois sportive mais raffinée et sans rien de négligé, même dans le monde des écolières, lesquelles ont repris le

goût de l'aspect soigné et même « sophistiqué », contrairement au laisser aller de saisons précédentes.

La mode dans son ensemble offre donc en Amérique un effet sportif, jeune. De plus, la variété et la beauté des tissus contribuent à l'aspect de richesse qui frappe cet automne et qui donne à la mode américaine une opulence qui l'apparenterait plus à la haute couture qu'à la confection standardisée pour les grandes masses. Grâce au choix immense de beaux tissus disponibles actuellement en Amérique, les confectionneurs peuvent varier leurs effets sans modifier sensiblement la coupe de leurs modèles. Il en résulte non seulement un immense choix dans les ensembles et les costumes d'hiver, mais également une impression de recherche et de raffinement que l'on ne s'attendrait pas à trouver jusque dans la confection moyenne.

Si la variété règne déjà au niveau de la confection accessible à la femme qui travaille dans des bureaux ou des magasins, combien la meilleure confection américaine et la création de modèles n'offrent-elles pas d'idées nouvelles et de créations ingénieuses pour les élégantes plus fortunées. Paris, Rome et Florence, Vienne et l'Espagne ont apporté leur contribution au lancement des modèles à succès. Mais l'importance des tissus est primordiale dans ce foisonnement de nouveautés. Des tissus et des fibres diverses s'associent dans des ensembles

SWISS FABRIC GROUP

« Nelo-Fantasia », pure cotton fabric from J. G. Nef & Co., Herisau.



SWISS FABRIC GROUP

VAL DESCO

« Nelo-Realosa », color-woven cotton fabric from J. G. Nef & Co., Herisau.



à transformation que l'on peut porter toute l'année. On obtient des effets inédits et harmonieux par des textures et des coloris différents sur le même modèle, en rapprochant des étoffes lisses et rugueuses, mates et brillantes, fines et épaisses, unies et rayées ou quadrillées. Par exemple, un petit manteau court, un *topper* de tweed bouclé ombré dans un ton de pourpre a une texture rappelant celle de la fourrure de breitschwanz. La jupe de ce costume est en flanelle unie de la même couleur, la blouse est en jersey de laine uni, d'une nuance plus pâle. Ainsi trois tissus différents ont été choisis et assortis avec soin pour créer un ensemble de forme classique mais d'un effet très nouveau par l'assemblage de fibres et de textures différentes.

Il en est de même pour les robes de dîner et de bal. Les grandes robes du soir se composent volontiers de deux ou même trois tissus différents et même pas apparentés. Leur combinaison crée souvent des robes dont la richesse évoque l'époque de Louis XIV ou de Louis XV et celle des cours royales anglaises du dix-huitième siècle. Comme par le passé on associe des soieries brochées à des failles unies et on les borde de fourrures ou de dentelles. On marie des broderies de fine batiste à des velours somptueux, des tulles et des lamés. Si ces mélanges de tissus riches évoquent les siècles passés, la mode de l'hiver qui vient n'en a pas moins l'aspect jeune et vital qui convient à la clientèle américaine.

Deux points marquants de la mode hivernale sont les garnitures de fourrure que l'on pose sur les robes, sur les blouses, sur les jaquettes et les manteaux, en parures, en petits et grands cols clairs ou foncés. Les jerseys sont également d'une grande importance dans les tenues pour le jour et dans la mode du soir aussi. Les premiers sont des jerseys de laine ou de fibres synthétiques mélangées à la laine et à la soie, les deuxièmes sont les jerseys de soie, de rayonne, de nylon dont on fait des robes sculpturales qui tombent avec une grâce toute romaine. Les jerseys de tous genres s'apparentent avec les tricots, qui eux aussi jouent un rôle de premier plan dans la mode. Tricots énormes imitant le travail à la main pour des manteaux, tricot plus fin mais toujours du genre « fait à la main » pour les robes et les costumes préférés en Californie et à la campagne en hiver.

A l'élégance cossue des tenues de ville, de voyage et de sport correspond une somptueuse élégance des tissus pour les robes de dîner, et à danser. Il faut remonter aux plus belles années d'avant la première guerre pour retrouver une pareille variété de tissus de soie, de brochés, de velours, de lamés, de soieries de fantaisie et de tissus nouveaux de tous genres, allant du coton aux fibres d'orlon et nylon.

Les tisserands de France, de Suisse, d'Angleterre et des autres pays exportateurs d'Europe et d'Asie ajoutent aux créations des tissages américains un apport d'une grande richesse en tissus de coton, en broderies, en dentelles, lainages fins et soieries. Cette contribution à la qualité plus qu'à la quantité est loin d'être négligeable et, grâce à elle, la confection américaine peut offrir à sa clientèle des modèles infiniment variés et si différents les uns des autres que chaque femme, en achetant une jolie robe dans un bon magasin, peut se donner l'illusion d'acquérir un modèle créé spécialement pour elle, ou du moins assez exclusif pour qu'elle soit assurée de ne pas revoir le même porté par une de ses amies.

La compétition a ses inconvénients, car elle rend la lutte plus ardue pour les tisserands et les grossistes, pour les magasins de tissus. Mais en Amérique elle a l'avantage de permettre au grand public de trouver un large choix de modèles et de tissus différents malgré les procédés de production massive que demande un pays aussi vaste. C'est la compétition entre fabricants de tissus américains et étrangers, entre grossistes américains et importateurs, qui donne au marché américain des textiles, et spéciale-

ment à New-York, son extraordinaire vitalité, sa variété inépuisable, son choix inoui de matériaux qui se renouvellent chaque saison pour alimenter la confection et la couture américaines. Dans cette lutte incessante pour le succès par la nouveauté, la Suisse offre toujours à New-York une remarquable contribution de tissus de haute



SWISS FABRIC GROUP

COUNTESS ORO

Material by *Fisba Fabrics Inc.*, New York.
Manufacturers: *Christian Fischbacher Co.*, St-Gall.
Photographed in Jay Thorpe Bridal salon.

qualité, tant en soieries qu'en fins cotons, en broderies, en organdis et nouveautés pour l'été et l'hiver. De plus elle crée de nombreux accessoires de mode tels que rubans, pailles de fantaisie, chaussures, des articles confectionnés, tels que les mouchoirs, les blouses, les sous-vêtements tricotés, les articles tricot sport et ville, et d'autres encore, dont la réputation est solidement établie et se perpétue de génération en génération pour certains articles tels que les broderies et les organdis de St-Gall, les soieries de Zurich, les pailles de Wohlen, les rubans de Bâle, etc. Ainsi, dans ce monde mouvant et en perpétuel devenir qu'est New-York, la qualité s'affirme comme un roc indestructible et reste appréciée en tout temps et à travers tous les changements de la mode et du temps.

Thérèse de Chambrier.